Congrégation St Thomas de Villeneuve

A ses titres d' "HOSPITALIÈRE et d'ENSEIGNANTE", la Congrégation de Saint Thomas de Villeneuve vient d'ajouter celui de

" MISSIONNAIRE "

Sollicitée pour l'Afrique et l'Amérique, elle envoie ses premières religieuses à l'apostolat.

La moisson est grande... Elle attend des âmes généreuses éprises de dévouement et désirant "SERVIR".

Août 1948

Ses origines

Son gouvernement

Sa vie intime

Ses œuvres

Le Vénéré Fondateur

LA GRANDE MISÈRE...

Il y a de cela,. bientôt trois cents ans...

Dans une riante petite ville bretonne, à LAMBALLE, en 1658, un nouveau Prieur vient d'être élu au monastère de l'Ave Maria, où depuis deux siècles est établie la Communauté des Ermites de Saint-Augustin. Né à Poitiers, en 1624, cet éminent religieux, le Révérend Père Ange LE PROUST, d'abord Professeur très apprécié de théologie et de philosophie, évangélisait alors avec grand succès, la Bretagne et les provinces avoisinantes. Il s'inclina devant la volonté divine et, plein de zèle, se rendit à son nouveau poste.

Au cours de ces prédications, cet héroïque apôtre avait été vivement ému de l'immense désarroi matériel, moral et religieux de la Bretagne, de la misère des populations et de la condition déplorable de la plupart des hôpitaux dans les petites villes, en ce milieu du XVII[e] siècle. Sa compassion pour les pauvres était si grande, que la seule vue de leur misère lui arrachait des larmes. Il s'ingéniait à les soulager, leur rendait les plus humbles services. Mais son zèle dépassait ses ressources et même ses capacités...

Le Verbe Incarné, descendant sur terre, apportait aux hommes un commandement nouveau : « Aimez-vous les uns, les autres ». Lorsque de ses lèvres divines tombaient au cœur des Apôtres, les paroles de vie, le Maître y allumait une flamme d'amour qui embrasait le monde : « Je suis venu allumer le feu sur la terre... ». En ses longues oraisons, le cœur du bon Père se consumait à cette flamme ; c'est là, au pied du Tabernacle, sous le regard de la Vierge Marie, qu'il entrevit la fondation d'une nouvelle société religieuse qui, joignant à la prière, la plus active charité, se consacrerait au soin des malheureux, des petits, de tous ceux qui souffrent...

DANS LA VILLE DE LAMBALLE...

Le petit hospice présentait à ce moment un aspect lamentable. Abandonnés à des mercenaires peu soucieux de leur devoir, les pauvres enfants malades étaient laissés dans un complet dénuement. A peine nourris, manquant de vêtements et des soins les plus élémentaires, la misère et la malpropreté étaient le lot de ces infortunés. On les cherchait dans un amas de haillons : leurs gémissements seuls trahissaient leur présence.

Elles étaient trois jeunes filles...

Le bon Père ANGE intéressa à la détresse de ces pauvres petits, quelques jeunes filles fort pieuses, qui s'étaient mises sous sa direction. Ce fut pour les habitants de Lamballe, un spectacle émouvant lorsque, le 2 Mars 1661, Gillette de la Pommeraye,

Laurence du Breuil, Anne du Canton, toutes trois de noble et riche famille, gracieuses et belles, narrent les chroniques, firent leur entrée solennelle dans le pauvre asile.

Sur leurs pas se joignirent aussi les magistrats de la Cité, le Clergé des Paroisses, au milieu d'un immense concours de peuple, tous chantant les louanges de Dieu, témoignant ainsi leur admiration du grand sacrifice qu'elles accomplissaient, simplement et avec joie.

C'est en effet dans la joie de leurs âmes, qu'elles embrassaient une vie de privations et la condition de « SERVANTE DES PAUVRES ».
Leur cœur n'était point de ceux qui calculent... Rien ne retient une âme que le Divin Maître a séduite : se donner à Lui sans partage et sans retour, comme Lui-même se donne à elle, répondre au don de Dieu par le don de soi... c'est le rêve des grandes âmes qui ont soif de sacrifice. Telles étaient celles des trois Fondatrices de la Société.

L'INSTITUT NAISSANT...

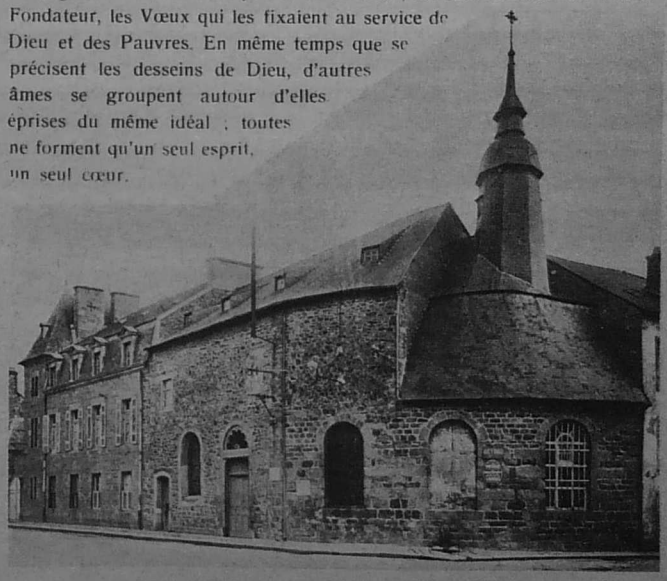
Les désirs du Révérend Père Ange LE PROUST étaient comblés. En 1659, pendant les fêtes de la Canonisation de Saint Thomas de Villeneuve, Archevêque de Valence, l'une des plus pures gloires des Ermites de Saint Augustin, l'humble Prieur avait conçu le premier dessein de cette Association : en la mettant sous le vocable du Saint, il en rapportait l'honneur à celui qui était lui-même un modèle de charité. La Congrégation de SAINT THOMAS DE VILLENEUVE a vécu en ses débuts, comme au cours de son histoire, de cette ardente et merveilleuse vertu, flamme divine qui est l'âme de son âme et le sceau de ses œuvres.

On peut dire qu'elle est née de l'esprit de sacrifice et d'immolation, dans l'humilité de la compatissante charité d'un apôtre des provinces de l'Ouest.

« Charité... Humilité... » vertus sœurs, vertus préférées du Cœur de Jésus doux et humble. Si la charité rayonne en répandant lumière, chaleur et vie, inspiratrice de tout élan généreux, elle se rend plus aimable, en se dérobant aux regards des créatures et son parfum s'exhale plus suave sous le regard de Dieu.

Telle était la caractéristique de l'Institut fondé par le R. P. Ange LE PROUST, sous le Patronage de Saint Thomas de Villeneuve.

Spontanément, les trois jeunes filles firent, du consentement du Vénéré Fondateur, les Vœux qui les fixaient au service de Dieu et des Pauvres. En même temps que se précisent les desseins de Dieu, d'autres âmes se groupent autour d'elles éprises du même idéal ; toutes ne forment qu'un seul esprit, un seul cœur.



A Lamballe, le berceau de la Congrégation

Peu à peu d'humbles et précieux dévouements vinrent s'offrir : ces Sœurs Coadjutrices apportèrent à la Société le plus généreux concours. Le bon Père ne cessait de remercier Dieu de Thêroïque ferveur de ses filles. Lui-même voulut souvent partager leurs travaux. Il venait en secret, la nuit après Matines, visiter les salles et ses pieuses filles levées dès l'aube, se demandaient qui les avait devancées à l'ouvrage, jusqu'au jour où elles surprirent dans ses humbles fonctions, le Vénéré Prieur de l'Ave Maria...

On vit alors le spectacle si nouveau, si touchant, de cette active et ingenieuse charité qui remettait partout, comme sous une baguette magique, la décence, la propreté, presque le confort dans la maison ; sur tous les visages s'épanouissaient la reconnaissance et la joie, avec le désir, soit d'imiter ce magnifique exemple, soit d'en profiter. La ruche se trouva bientôt débordante...

LES FONDATIONS

Le Bon Père reçut de nombreuses demandes de fondations. Fidèle à sa première inspiration, il choisit toujours les hôpitaux les plus pauvres, parmi ceux qu'on lui proposait.

La Congrégation de Saint Thomas de Villeneuve est la première qui joignit ses efforts, aux efforts du célèbre Père Huby, pour renouveler l'esprit chrétien en Bretagne, par la pratique populaire des Exercices de Saint Ignace, page glorieuse, une des plus glorieuses peut-être de son histoire.

Dans le duché de Penthièvre, c'est à Moncontour que le Père Angé envoie, pour l'œuvre des Retraites spirituelles, Mère de la Ville d'Anne et Mère de Poulfantan, parente de Saint Yves. Presque en même temps, en 1662, Mère de la Pommeraye, l'une des Fondatrices de l'Institut, devenue Directrice, avait été appelée à diriger l'hôpital de Saint Brieuc. Puis bien vite, ce fut le tour de Dol, Morlaix, Quimper, Chateaubriant, Rennes, Brest, Dinan, Saint-Malo, Bécherel. Toute la Bretagne appelle au secours de la souffrance, celles qu'on nomme les Anges de la Charité. On voit les orphelinats se fonder, les écoles populaires s'ouvrir, les grands pensionnats se créer, les ouvroirs et les ateliers s'établir. Crèches, asiles, refuges, maisons de santé et de convalescence, dispensaires, s'adjoignent aux hôpitaux.

Toutes ces fondations ne se firent pas sans obstacle, la croix accompagnant toujours les œuvres de Dieu. Ici la calomnie, la jalousie qui frappe dans l'ombre traitreusement... là, la morsure de la haine, l'injustice... Tout cela est humain. Toujours l'histoire de la bienfaisance aura pour contrepartie l'histoire de l'ingratitude. Mais jamais ces âmes livrées à Dieu ne perdirent courage, jamais ne fléchit leur inébranlable volonté de servir la cause de Dieu et des Pauvres.

Une douleur bien sensible vint alors éprouver le pieux Fondateur : Mère de la Pommeraye fut rappelée à Dieu.

C'est alors que le Père Ange Le Proust donna des Statuts à la Société de Saint Thomas de Villeneuve. Il les rédigea sous l'inspiration de l'esprit d'amour, avec l'aide de Mère du Canton, devenue Directrice. On adopta la Règle de Saint Augustin.

LA RÈGLE

Les Constitutions respirent le véritable esprit de l'Evangile, esprit de force et de douceur, qui est le secret de rendre léger le joug de l'obéissance sans compromettre l'autorité.

Maison-Mère, la Chapelle

En tête des Statuts est inscrit l'absolu dévouement des Religieuses aux œuvres de miséricorde et d'apostolat, la pratique d'une charité parfaite entre les membres de l'Institut et envers les Pauvres : *« une cordiale et sincère affection pour nos pauvres malades et pour tous »*.

Il est demandé de plus, une prédilection spéciale *« pour les malades auprès desquels il y a le plus à souffrir, soit à cause de l'humeur, soit à cause de la nature du mal »*.

...*« Notre grande étude doit être de vaincre nos répugnances et notre délicatesse. Témoignage d'autant plus d'ardeur et de zèle pour aider les pauvres, que leur mal est plus grand et plus rebutant : ne perdons jamais de vue JESUS-CHRIST que nous servons dans leur personne »*. Sans doute l'héroïsme ne s'impose pas. Le don de soi est volontaire, il est parfaitement libre ; c'est ce qui en fait le prix et, aux heures dures, la sublimité.

L'histoire est là pour attester que dans la Congrégation de Saint Thomas de Villeneuve, jamais le dévouement n'a reculé devant la tâche ardente ou rebutante ; depuis le jour où Mère de la Ville-Millant ouvrait à Lamballe en 1668, le martyrologe de la charité, innombrables sont celles qui ont offert généreusement leur vie pour le salut des âmes.

Prier en commun, travailler en commun, souffrir en commun, à la même œuvre et du même cœur, fondre sa vie dans celle des autres pour la transfigurer dans les divins resplendissements de la charité du Maître, voilà l'idéal splendide et doux de la vie religieuse. Le désir du Vénéré Fondateur était de le voir réaliser par ses filles, dans la force de l'union la plus étroite entre les âmes. Il revient sans cesse sur la nécessité de pratiquer la charité la plus ardente. *« Qu'il n'y ait entre vous qu'un cœur et qu'une âme, écrit-il dans les Constitutions ; inspirez-vous les unes pour les autres, des sentiments d'une vraie estime et d'une sincère affection, persuadées que l'esprit de Dieu se trouve où règne la charité »*.

Puis, ce grand cri sortit du cœur de cet ardent apôtre : « *Le nœud de notre Institut, c'est la Charité* ». Ce nœud ne peut être que solide et durable, puisqu'il se rattache directement à Dieu, selon la belle devise de la Société : « DEUS CARITAS EST... » — « Dieu est Charité, Dieu est Amour... »

Pour établir entre les âmes une plus grande union, fondée sur l'amour du Maître commun, rien de plus favorable et de meilleur que de se réunir à ses pieds dans une même prière.

Les Filles du Vénéré Père Ange se rencontrent plusieurs fois par jour au pied des autels pour leurs pieux exercices : Sainte Messe, Office de la Sainte Vierge, lecture spirituelle, Chapelet, examen s'échelonnent entre la Méditation du matin et du soir. Ce sont autant d'étapes où l'âme se retrempe et alimente la ferveur de son zèle : c'est le secret de son inlassable dévouement au service des âmes. Le Christ doit, jusqu'au plus intime, prendre possession de celle qui, tout au long du jour, aura à Le donner. Et jusqu'au soir, la Règle sera comme l'armature de sa vie religieuse ; plus l'âme sera unie à Dieu, plus sa vie intérieure sera intense et profonde, plus les petites choses seront fidèlement observées, plus aussi son apostolat sera fécond et plus efficace la protection contre l'éparpillement de ses forces spirituelles : Dieu premier servi toujours !...

Qu'elles aillent donc les Filles du Vénéré Fondateur, oui, qu'elles aillent vers les tout-petits des crèches, vers les cancéreux, vers les malades des hôpitaux, dans les dispensaires... Qu'elles se donnent à l'enseignement en des branches diverses, qu'elles partent ici où là pour les emplois plus obscurs et les services généraux, partout où le Christ les appelle à son beau service, les Constitutions restent leur rempart, leur lumière et leur force ; ainsi elles rayonnent leur Dieu dont elles accomplissent le Divin Bon Plaisir.

Au cours de l'année, dix jours de retraite, puis un Triduum de recueillement et de silence, comme aussi chaque mois une retraite d'un jour, sont pour la Sœur de Saint Thomas de Villeneuve, l'occasion de réflexions plus profondes et de résolutions de plus généreux élans.

LES VŒUX

Pauvreté - Chasteté - Obéissance

Après son temps de formation, la Religieuse de Saint Thomas de Villeneuve prononce les trois Vœux ordinaires de Pauvreté, de Chasteté, d'Obéissance, pour un an. La jeune religieuse s'étudie sans relâche à se dégager de plus en plus d'elle-même et de ses défauts, à gravir avec un zèle croissant, le chemin de la perfection, à se plier à tous les détails de la Règle, à se pénétrer des conseils et de l'esprit de l'Institut.

Par le Vœu de Pauvreté, elle renonce au droit de disposer sans permission. Ainsi n'ayant plus rien, elle ne peut donner, prêter, vendre, échanger, détruire quoi que ce soit, licitement, sans permission des Supérieures. Pour elle : rien !... Quelle liberté d'âme ressent la religieuse ainsi détachée. Quelle paix !

Par le Vœu de Chasteté, la Professe se donne elle-même sans rien se réserver. Si le Vénéré Fondateur a osé établir au XVII[e] siècle, une Société de Religieuses qui ne devaient point être soumises à la clôture, il leur a donné le rempart des Vœux. La chasteté exige une vigilance de tous les instants, un renoncement absolu ; la Religieuse est heureuse de tout sacrifier gaiement, de cette joie, fruit de la charité et de l'abandon.

L'Obéissance enfin offre à Dieu la volonté de la Religieuse. Par ce Vœu, elle abandonne sa volonté entre les mains des Supérieures : Supérieure Générale, Supérieures locales. Elle va ici où là, dans telle maison, tel service, peu importe : « *C'est en faisant à Dieu le sacrifice de notre esprit*

« *et de nos lumières, que nous avons sujet d'espérer qu'il nous conduira* « *sûrement par le moyen des personnes qui nous tiennent sa place, et que* « *nous devons regarder comme les interprètes de sa volonté à notre* « *égard* ». (Constitutions 4e, Art. 11.)

Le Vénéré Fondateur n'a-t-il pas écrit à ses Filles : « *Il faut se rendre* « *agréables à Dieu et mériter ses grâces, en étant toutes parfaites dans* « *l'exécution de vos Vœux : être très humbles, très chastes, très* « *obéissantes... obéissantes jusqu'à aller au bout du monde avec un bâton,* « *sans argent...* ». Et il ajoute avec une expression qui paraîtra rude aux âmes moins robustes : « *Vous ne ferez que du mal, si vous ne vous rendez ainsi chastes, ainsi pauvres, ainsi obéissantes...* ». C'est tout simplement la perfection que le bon Père attend de ses filles... Après 285 ans, ne voit-il pas dans la Gloire où nous l'espérons, cette pléiade d'âmes fidèles, marchant à la suite du Maître, dans la pratique généreuse de leurs Vœux ?...

CONDITIONS D'ADMISSION

« *Viens... Suis-moi...* » (St-Marc I-17.)

Aux âmes désireuses de répondre à l'appel divin et de « servir » le Christ par le don total d'elles-mêmes, la Congrégation de Saint THOMAS de VILLENEUVE répond à toutes leurs aspirations. La charité du Christ, entrée avec la Règle Augustinienne dans les Constitutions, se diffuse jusque dans l'intime des âmes. « Aimez-vous bien... AIMEZ LES PAUVRES... » disait Mère du Canton mourante à ses filles, les adjurant de vivre de la grande vie de dévouement qui met en œuvre au service du Christ, toutes les puissances d'aimer en vue de féconds apostolats.

A la moisson des âmes, il faut des ouvrières. Elles arrivent avec un haut idéal de la vie à laquelle elles aspirent, avec une intention droite et pure, une profonde estime pour leur belle vocation. On exige aussi une parfaite honorabilité de la jeune fille et de sa famille, une réputation saine, une humeur douce et sociable, une bonne santé : absence de maladies ou tares héréditaires, forces suffisantes pour le travail dans les œuvres dont se charge la Congrégation. L'aspirante doit avoir un esprit raisonnable et bien fait, un extérieur modeste qui n'ait rien de rebutant, de la vertu ou du moins un vrai désir d'en acquérir, enfin le bon sens, l'intelligence, le jugement, l'instruction nécessaire pour remplir les fonctions qui lui seront réparties.

Solitude du Noviciat

La jeune fille qui désire servir le Bon Dieu dans la Congrégation de Saint Thomas de Villeneuve, fait connaître ses intentions à la MÈRE SUPÉRIEURE GÉNÉRALE, 52 BOULEVARD D'ARGENSON A NEUILLY-sur-SEINE (Seine) ou à la Supérieure de la Maison de la Congrégation la plus proche de sa localité. On lui envoie alors la liste des pièces à fournir pour la constitution de son dossier d'admission et tous les renseignements complémentaires.

Le Postulat est d'une année et peut se faire dans les Maisons de l'Institut.

Pendant ce temps, la postulante s'initie aux œuvres, tout en étudiant sa vocation. Elle est ensuite envoyée au Noviciat qui se fait à la Maison-Mère. Pendant l'année entière et continue du Noviciat, la jeune Sœur va acquérir dans la prière, les exercices de perfectionnement de soi-même, la pratique des humbles travaux des Servantes des Pauvres, toutes les vertus essentielles à une religieuse hospitalière ou enseignante, suivant l'esprit propre de la Congrégation de Saint Thomas de Villeneuve, avec l'humilité pour base, « la douceur et la charité envers le prochain ».

Ce qu'on requiert de la Novice au terme de sa probation, comme résumé des exercices de renoncement à sa volonté et à ses goûts, c'est l'absolue indifférence à l'égard soit des emplois qui pourraient lui être confiés, soit des lieux où la Supérieure Générale juge bon de l'envoyer ; c'est aussi et même dans les cas difficiles, non seulement l'énergie, mais la joie d'obéir. Ainsi disposée avec l'aide du Ciel, la Novice est admise à la Profession des Vœux annuels, avec les cérémonies habituelles, qui en font l'Epouse du Seigneur.

Durant cinq nouvelles années, la jeune religieuse dans les œuvres de la Congrégation, se donne à la mission qui lui est confiée. « *Techniquement parlant, elle se perfectionne sans cesse, pour être toujours plus, toujours mieux ce qu'elle doit être* ». (Directoire, 6e partie). Elle doit aussi donner des garanties certaines que « son caractère, ses progrès dans les vertus religieuses et son esprit de régularité », sont bien tels que l'on est en droit de les demander, au nom du Divin Maître, à celle qui aspire à se consacrer à Lui sans retour. C'est alors la cérémonie si belle, aux inépuisables délices, de la Profession Perpétuelle, dont les lendemains, si loin qu'ils se prolongent, ne sont que l'achèvement...

"SERVIR"

"NOS SEIGNEURS LES PAUVRES"

« *Vous traitez les Pauvres, vous consolez les affligés, vous ramassez « les pauvres brebis égarées ; je vous estime heureuses et souhaite « d'avoir part à vos travaux, car vous aidez à Notre-Seigneur et vous êtes « de sa Profession* ». (Extrait d'une lettre du R. Père Ange Le Proust, que ses filles lisent avec vénération chaque mois, depuis plus de 200 ans...).

« *Pour rendre notre charité plus ardente et plus parfaite, accoutumons-« nous à considérer non le Pauvre que nous servons, mais Jésus-Christ « Lui-même à qui nous prétendons rendre tous les services que nous ren-« dons aux Pauvres* ». (Directoire 1re partie).

Second commandement, tout semblable au premier : amour de Dieu... amour du prochain... C'est ainsi que la religieuse de Saint Thomas de Villeneuve se penche sur tous ceux qui attendent son dévouement, dans le don total d'elle-même à leur service, qui est pour elle le « SERVICE DE DIEU ».

Elle va vers ceux que l'on appelait si bien autrefois : « NOS SEIGNEURS LES PAUVRES », vers les souffrants, les déshérités, les petits. Pour cela, il faut aimer comme les mères savent aimer. Tous les soins extérieurs sont peu de chose ; ce qui compte, c'est s'offrir en holocauste pour ceux qu'on aime, d'un élan perpétuel. Voilà ce que demande aux Sœurs de Saint Thomas de Villeneuve, le Dieu qu'elles servent dans ses membres souffrants, et voilà ce qu'elles donnent, quand elles répondent de toute la sainteté de leurs engagements à leur angélique vocation.

Pendant la Révolution, comme en l'année terrible de 1870-1871, durant la « Grande Guerre de 1914-1918 » aussi bien que dans la guerre mondiale de 1939-1945, elles sont là, les Filles du Père Ange, avec toutes leurs énergies tendues, héroïques dans le péril, réconfortant avec des mots de tendresse que comprennent toujours ceux qui souffrent, et accomplissant pour eux, des prodiges de charité, telles les victimes des bombardements

de 1944, ensevelies sous les décombres en plein exercice de leurs fonctions. Aucune misère humaine ne les laisse indifférentes ; pour mieux soulager, elles s'adaptent aux œuvres en évolution, prêtes à tous les renoncements, pour mieux accomplir leur rôle d'HOSPITALIERES et D'EDUCATRICES.

"HOSPITALIÈRES"

Les « Hôtels-Dieu », les « Maisons-Dieu » nous les retrouvons sous des noms divers ; les Filles du Vénéré Fondateur restent dignes du grand idéal

de leur Père. De 1661 jusqu'à nos jours, malgré les grandes tourmentes et les bouleversements qui suivent, les asiles de la souffrance voient les Sœurs de St-Thomas de Villeneuve en plein exercice de la charité.

« Auprès des membres souffrants du Christ »

Les Hôpitaux les réclament et si elles ne peuvent répondre à tous les appels, elles s'adaptent de jour en jour aux exigences modernes de la chirurgie et de la médecine. Munies du Diplôme d'Etat d'Infirmières Hospitalières, elles se donnent sans compter dans les salles de malades des grands hôpitaux comme des plus petits et des moins favorisés. Elles sont dans les salles d'opérations, aussi bien que dans les hospices. Comme elles aiment ces bons vieillards, vrais enfants qu'elles gâtent... et qu'elles grondent à l'occasion...

Elles sont là encore, les Filles du Père Ange, dans les Centres anticancéreux où elles se penchent sur d'affreuses plaies qui parfois soulèvent le cœur, sans jamais ébranler leur courage.

On les voit encore près des surmenés, des névrosés qu'il faut calmer, auxquels il est nécessaire d'infliger des traitements pénibles en vue de la guérison ; dans les pavillons d'isolement, près de ceux que mine la tuberculose et près des contagieux.

Elles sont là aussi dans les dispensaires, où d'innombrables détresses morales sont soulagées, en même temps que les piqûres où les pansements apportent une amélioration physique. Il y a tant de misères cachées, de pauvres honteux, de cœurs endoloris...

Les Sœurs de Saint Thomas de Villeneuve sont là encore dans les Crèches, les services de la « Goutte de lait », les pouponnières, les maisons maternelles, où les futures mamans apprendront qu'une consultation de nourrissons est à leur service, en même temps que les ignorantes ou les indifférentes comprendront que leur bébé devra être fait sans tarder : Enfant de Dieu et de l'Eglise

Elles sont là, les Filles du Vénéré Père Ange Le Proust, dans les maisons de convalescence, où dans une ambiance toute familiale, par des soins

attentifs et dévoués, les pensionnaires reviennent à la santé. Pour combien d'entre eux, leur séjour est une cure morale.

Quelques Hôpitaux sont devenus des Hôpitaux-Ecoles : Neuilly-s-Seine, Le Hâvre, Saint-Brieuc, Laigle, Brest, etc... Là, jeunes filles et religieuses hospitalières acquièrent des Diplômes officiels ; chaque année, les succès répondent aux espérances des Directrices et Monitrices.

Le Vénéré Fondateur applaudit, sans nul doute, à ces résultats qui permettent à ses Filles d'être toujours mieux ce qu'il désirait d'elles, tout en formant au service de ceux qui souffrent, la belle jeunesse de France.

Deux fois par jour, une admirable prière est récitée par les Sœurs de Saint Thomas de Villeneuve, splendide acte de foi qui transforme la moindre de leurs actions, en une parfaite protestation d'amour :

« *Mon adorable Sauveur, je crois que c'est Vous-même que j'ai le bonheur de servir dans la personne des Pauvres, etc...* ». Soutenues par ce profond esprit surnaturel, que leur importe ?... L'Obéissance peut parler... elles vont dans les services de médecine, de chirurgie, auprès des vieillards, des pauvres parmi les plus pauvres, elles vont panser d'horribles plaies ou donner à leurs pauvres vieilles des soins d'hygiène que ces malheureuses ne connaissent plus, elles passent des heures entières auprès des anormaux ou dans le silence d'une lingerie, dans le va-et-vient d'une buanderie, ou à la chaleur d'une cuisine, oui, que leur importe ? Elles ont vu le Christ dans les Pauvres et leur charité, « devenant plus ardente et plus épurée », n'a plus qu'un but : « DIEU ET LES AMES ! » Que voilà bien mis en pratique, ce « Dieu seul... Dieu seul... » qu'aimait à répéter Mère de la Villemereux première Supérieure Générale. Que voilà bien réalisé ce mot du Directoire : « *Demandons souvent à Dieu dans nos prières, une tendre et cordiale affection pour les Pauvres : c'est là le vrai esprit de notre état* ».

"ÉDUCATRICES"

« *Pour le service de Dieu, la Religieuse Educatrice a tout donné ; c'est* « *chaque jour qu'elle distille son amour en se livrant aux âmes des enfants,* « *des jeunes, de ceux qui attendent d'elle la patience, la douceur, la bonté,* « *la charité jusqu'au sacrifice* ». (Directoire, VI" partie).

Dès la fin du XVII" siècle, Mère de la Villemereux, choisie et formée par le Vénéré Fondateur, accepte des œuvres très diverses. Considérant que l'éducation de la jeunesse est une œuvre de charité morale, œuvre patriotique autant qu'humanitaire, charité que l'on doit à tous, aux riches comme aux pauvres, elle fonda le Pensionnat Royal de Saint-Germain. Bientôt d'autres maisons d'éducation, des écoles, des asiles s'ouvrirent. La Révolution bouleversa ces institutions, mais ce ne fut que pour un laps de temps. Elles étaient en pleine prospérité, lors des lois de 1904 ; mais loin de renoncer à l'instruction des jeunes filles, œuvre chère à la Société, les Religieuses de St-Thomas de Villeneuve continuèrent leur tâche à l'étranger.

Les maisons de France subirent une rapide transformation. Les Religieuses enseignantes ne se sécularisèrent point et se dévouèrent à des œuvres populaires, gardant des pensionnaires qui recevaient là l'instruction religieuse, tout en fréquentant les écoles publiques... Une œuvre si utile ne

« Tout ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens »

pouvait s'arrêter à mi-route. L'enfant, gardée chèrement jusqu'à l'obtention du premier examen, n'était pas à l'abri du danger, si l'on ne créait une œuvre post-scolaire.

Alors naquit l'Ecole Professionnelle où la jeune fille s'initie à tous les travaux qui seront siens plus tard. Et dans les villes où les ressources le permirent, on forma des groupes de jeunes Etudiantes, où les arts d'agréments prirent un nouvel essor.

Puis vient l'Œuvre des « Anciennes », réunions aimées, précurseurs des « Amicales », qui resserrent les liens formés au couvent et assurent à la jeune fille, le puissant secours de saintes amitiés. Ces réunions avaient au programme : exercices de piété, délassements joyeux, échanges de vues, fraternelles agapes. On s'y retrempe pour la lutte quotidienne ; celles qui ne peuvent se rendre à la réunion en reçoivent un compte-rendu dans le « Journal de famille ». De modestes cotisations alimentent une bourse destinée à venir en aide à celles qui seraient momentanément dans la peine.

Ne voit-on pas là, le prélude des Cercles d'Etudes actuels, de cet esprit de charité communautaire, de ces groupements d'Action Catholique, bénis et encouragés par les Souverains Pontifes ?

C'est ainsi que dans les Pensionnats, les Cours Professionnels d'Enseignement Ménager, les Cercles, les Jardins d'enfants, dans les pensions de famille pour Etudiantes ou jeunes Travailleuses, les colonies de vacances, les Sœurs de Saint Thomas de Villeneuve donnent maintenant à la jeunesse une formation morale et religieuse, sérieuse et profonde, formant des chrétiennes et des Françaises dont notre Patrie a tant besoin.

« *Chercher les pauvres brebis égarées* » : C'est une des œuvres les plus recommandées aux religieuses de Saint Thomas de Villeneuve par leur Vénéré Fondateur, aussi on ne peut être surpris qu'il ait voulu établir des Refuges. A quoi servirait de chercher les brebis du Bon Pasteur, si l'on n'avait pas de bercail pour les recueillir et les lui garder ?

Depuis la Révolution, la Congrégation ne possède plus que deux Etablissements de ce genre : à Paris, LE BON PASTEUR, et à Sanvic : « LA PROVIDENCE ». Réparties en plusieurs classes, les jeunes filles suivent les Cours Professionnels, que couronnent d'heureux succès aux examens. Beaucoup d'entre elles fondent des foyers chrétiens ; elles mettent en pratique tout ce qui leur a été appris, se faisant une joie de conduire leur mari visiter le couvent qui les a si bien formées. C'est plaisir de voir leur intérieur propre, coquet, fleuri ; elles ont à cœur d'être des épouses, des mères de famille telle que la France les désire pour le renouveau tant attendu.

Que Jésus Bon Pasteur exauce la prière que lui adresse souvent la Fille du Bon Père Ange et qui Le suit dans les sentiers abrupts, à la poursuite des âmes : « La moisson est immense, Seigneur, et le nombre des moissonneuses est petit. Envoyez donc sur vos champs des ouvrières... Choisissez-les, mais envoyez-les ». (St-Mathieu, IX 37).

LA VIERGE NOIRE DE PARIS...

Au plus fort de la Terreur, Mère WALSH de VALOIS, alors Supérieure Générale, avait été incarcérée au Couvent des Oiseaux, transformé en prison. Ses compagnes d'infortune trouvèrent auprès d'elle consolation et encouragement. L'une des plus illustres, Madame de Carignan Saint Maurice, pleine de reconnaissance pour Mère Walsh de Valois, fit vœu de lui donner la statue de Notre-Dame de Bonne Délivrance qu'elle avait sauvée de la destruction et cachée dans son hôtel. C'est ainsi que la Congrégation de Saint Thomas de Villeneuve possède ce trésor dont elle est justement fière.

Son origine ? Nul ne la pourrait dire. Une tradition bénédictine l'associe aux plus anciens souvenirs de Paris ; on n'en trouve cependant aucune mention avant la fin du XI[e] siècle. Il est certain qu'au XVI[e], elle était vénérée comme miraculeuse, en l'Eglise Saint-Etienne-des-Grès, au quartier latin.

Alors que les erreurs de Luther et de Calvin faisaient tant d'adeptes, les âmes fidèles sentirent le besoin de se presser autour de Celle qui écrase la tête du serpent. Une confrérie de Notre-Dame de Bonne Délivrance s'établit ; les rois voulurent en faire partie, les Souverains Pontifes encouragèrent la ferveur des fidèles. On vit les mères chrétiennes implorer la Vierge, pour une heureuse délivrance.

A leurs actions de grâces, s'unirent celles des prisonniers dont Notre-Dame rompait les chaînes, et celles des âmes captives du péché ou agitées de peines intérieures qui obtenaient d'Elle, résurrection à la grâce et retour à la paix.

Qui ne connaît l'histoire de Saint François de Sales adolescent qui, en proie à une tentation de désespérance, alors qu'il était étudiant à Paris, entra un jour à Saint-Etienne-des-Grès et, tout en larmes, se prosterna aux pieds de la Vierge Noire de Paris. Depuis un mois le saint jeune homme ne goûtait ni repos, ni paix. Dans sa cruelle angoisse, il récita la belle prière de Saint Bernard : « Souvenez-vous... » à quoi il ajouta : « O ma Mère, si je dois haïr mon Dieu pendant l'éternité, qu'au moins je puisse l'aimer sur la terre». La prière achevée, la tentation avait disparu pour faire place à une paix ineffable.

S'il fallait reproduire la liste des pèlerins de Saint-Etienne-des-Grès, il faudrait citer tous ces Frères Prêcheurs dont le Couvent était proche : Albert le Grand et son génial disciple Thomas d'Aquin, et avant eux, Dominique, Jourdain de Saxe et Réginald, qui entraient souvent saluer Notre-Dame. Il faudrait citer le bon « Monsieur Vincent » qui demandait à la Vierge Libératrice de délivrer ses pauvres captifs de leurs fers, et lui-même des humaines faiblesses ; l'infatigable pèlerin que fut Monsieur Olier, le Père Claude Poullart des Places, Instituteur des Pères du Saint-Esprit qui ne voulut fonder sa Congrégation naissante, que devant l'autel de Notre-Dame de Bonne Délivrance, Sainte Sophie Barat qui venait souvent en ce sanctuaire vénéré, implorer la lumière divine pour l'élaboration des Constitutions des Dames du Sacré-Cœur ; enfin Claude Bernard, le « Pauvre Prêtre » converti aux pieds de la Vierge Noire.

N.-D. de Bonne Délivrance

Le sanctuaire de Notre-Dame de Bonne Délivrance était comme un rendez-vous national où se rencontraient le peuple, la bourgeoisie, les princes et les rois. Ce culte qui glorifiait la Mère avec le Fils, devait exciter la jalousie de l'enfer et souffrir du septicisme qui commençait à ravager les esprits et à refroidir les cœurs. La Confrérie s'éteignit dans un arrêt du Parlement...

Cependant le sanctuaire resta cher aux dévots de Marie, qui ne cessa de répondre par d'innombrables bienfaits.

En 1791, quand on vit les Eglises saccagées, les autels renversés, les trésors pillés, l'Eglise de St-Etienne-des-Grès ne fut pas épargnée ; la célèbre chapelle de Notre-Dame de Bonne Délivrance tomba sous le marteau des démolisseurs.

Par un privilège qui tient du prodige, la statue vénérée fut sauvée par Madame de Carignan Saint-Maurice, qui s'empressa de la faire transporter à l'Hôtel Traversière qu'elle habitait rue Notre-Dame-des-Champs. La Vierge miraculeuse garda cette demeure et la sauva de la tourmente révolutionnaire.

Lorsque des jours plus calmes commencèrent à luire pour la France, la dévote servante de Marie songea à accomplir le vœu qu'elle avait fait dans la prison des Oiseaux. Le 1er Juillet 1806, la statue de Notre-Dame de Bonne Délivrance fut transportée à la Maison-Mère de Saint-Thomas de Villeneuve, 27, Rue de Sèvres à Paris. Cent ans plus tard, la chère Chapelle dut disparaître, cet emplacemnt étant absorbé par le percement du Boulevard Raspail. C'est à Neuilly-sur-Seine que la Maison Généralice de la Congrégation de Saint Thomas de Villeneuve vint se fixer. C'est là qu'eut lieu en 1906, les fêtes splendides du couronnement de la Madone Vénérée : c'est là que les Religieuses abritent le Trésor qu'est pour elles Notre-Dame de Bonne Délivrance. Sur son trône de marbre blanc, la Vierge Noire de Paris se montre bienfaisante comme par le passé. C'est à ses pieds que repose le Révérend Père Ange Le Proust, le Vénéré Fondateur ; c'est là aussi que plusieurs fois par jour, religieuses et novices viennent implorer leur céleste Protectrice et solliciter ses faveurs ; c'est là encore que chaque religieuse se donne à Notre-Seigneur au grand jour de sa Profession Perpétuelle pour « servir » ensuite le Divin Maître avec le meilleur de son âme.

Les murs de la Chapelle disparaissent sous les ex-votos ; Notre-Dame de Bonne Délivrance répand sans cesse les bienfaits avec profusion, d'innombrables actions de grâces parviennent à la Maison-Mère pour protections, guérisons, conversions, sans compter les grâces intimes qui restent le secret des âmes.

« N'est-elle pas, écrivait Huysmans, en parlant d'Elle, la sœur des « Vierges noires de Moulins, de Dijon, de Liesse, de Rocamadour, de « Chartres ? Il semble que les Vierges de cette couleur qui sont les aïeules de nos Madones blanches, sont pour nous plus des grands-mères que des mères... »

Que la Vierge Noire de Paris, Notre-Dame de Bonne Délivrance, tant priée chaque jour par les Religieuses de Saint Thomas de Villeneuve, reste leur force, leur amour et leur espérance... Qu'Elle adresse avec sa tendresse maternelle et pénétrante à tous ceux qui la visitent, cet appel que des lettres d'or font rayonner comme une auréole au-dessus de son trône : « SUR MON BRAS, DIEU CHERCHE TON AME. VIENS MON ENFANT... »

LES BÉATITUDES ÉVANGÉLIQUES...

Le Sauveur épanchant son Cœur en celui de ses Apôtres, exprimait un jour sa douleur de voir tant d'hommes perdus par l'amour des richesses. Pierre, confiant, lui dit : « Seigneur, nous avons tout quitté pour vous suivre... ».

A quoi Jésus répondit par les magnifiques promesses que la vie religieuse réalise si bien : le centuple en ce monde, avec des persécutions ; puis dans l'autre, la vie éternelle.

Le centuple en ce monde, c'est la plénitude des bénédictions prononcées sur la montagne : « Bienheureux les pauvres, les doux, les affamés de « perfection ; bénis les pacifiques et ceux qui souffrent persécution ; « heureux les purs et les miséricordieux... ».

« *...Chaque Sœur doit s'estimer trop heureuse de se sacrifier au bien de la Communauté...* ».

« *...La patience pour souffrir sans se plaindre, surtout quand on n'a rien à se reprocher, vient d'un vrai mépris de soi-même qui fait qu'on se regarde comme digne de toutes sortes d'humiliations et de mauvais traitements...* ».

« *...Accoutumons-nous à céder de nos droits et à nous humilier pour suivre Jésus-Christ...* ».

« *Contentons-nous d'être aux pieds des Pauvres et de faire l'office de servantes ; nous ne saurions nous mettre trop bas...* ».

« *...Aspirons à souffrir les réprimandes sans les avoir méritées...* ».

« *...Afin d'être parfaitement et uniquement à Jésus-Christ, vivons séparées du monde plus d'esprit que de corps. Aimons notre chère solitude...* ».

Ce miroir de perfection qu'est la Règle du Père Ange Le Proust, n'est point lettre morte. Quelques exemples peuvent en convaincre :

— Mère de KERSINGILLY entrée très jeune et parfaitement belle, disent les chroniques. Elle avait grand désir de dévouement, mais elle connut très tôt la maladie. Or, plus elle souffrait, plus elle était belle, si bien qu'on croyait peu à ses souffrances. Son âme se détachait de plus en plus des choses de la terre. Un jour, très humblement, elle dit que le Bon Dieu allait bientôt l'appeler à la récompense, car « au jour de ma Profession, « avoua-t-elle, j'ai entendu : Encore trois, encore trois, encore trois, et « vous irez jouir du bonheur que votre bonne volonté vous aura mérité. ». Il y avait trois ans qu'elle languissait d'un mal inexplicable. Trois mois se passèrent sans autre changement qu'une beauté merveilleuse. Et voici qu'après trois semaines, la malade demande les derniers Sacrements. Après la Sainte Communion, elle entre en extase, son visage rayonne, ses lèvres murmurent une prière que l'on ne peut percevoir. Une harmonie se fait entendre, si délicieuse que les huit sœurs présentes n'osent dire un mot. On aperçoit alors une troupe d'anges et de vierges dont les vêtements ressemblent à ceux que l'on voit sur les vitraux d'églises. Ces figures passent dans le haut de la chambre et se dirigent vers la malade. Une lumière si vive apparaît que la lumière de la lampe en est éclipsée. A peine a-t-on commencé les prières des agonisants, que Mère de Kersingilly retombe en extase et bientôt son immobilité absolue révèle l'envol de l'âme au sein de Dieu. Pendant trois jours, la sainte dépouille resta vermeille on l'enterra à petit bruit dans l'Hôtel-Dieu de Lamballe.

— C'est à Quimper : Mère de POULFANTAN sous le coup d'une odieuse calomnie, fut soufletée publiquement dans la salle des Pauvres. L'humble Mère ne dit mot ; elle entre un instant à l'Oratoire et revient tranquillement achever son service. Après sa mort, il fallut faire cesser les pèlerinages à son tombeau ; on dût dérober à la vénération publique son corps si admirablement conservé qu'après huit ans d'inhumation, il coula du sang vermeil de la chair qu'on voulut couper...

— Mère NICOLE, vénérée de sa Communauté, des Elèves du Pensionnat et de toute la ville de Noyon, doit en 1904, partir en exil pour la Belgique. Après un séjour à Deynze et à Tailfer, elle conçoit le hardi projet de construire à mi-côte, aux collines pittoresques qui surgissent des bords de la Meuse, dans un décor ravissant d'arbres et de rochers, un magnifique Pensionnat. C'est son œuvre, cette maison de Lustin... Et voilà qu'en 1926, l'âge se faisant sentir, elle doit quitter ces lieux où elle a tant travaillé, tant souffert aussi... La veille du départ, elle fait le tour

de la maison : « Descendons jusqu'aux grilles, dit-elle, je regarderai la maison une dernière fois, car demain, je ne lèverai pas les yeux... On ne doit jamais regarder en partant, ce que l'on quitte pour le Bon Dieu... ».

BIENHEUREUX LES PAUVRES ET LES HUMBLES...

— Mère du BOYS, seconde Supérieure Générale, répétait souvent et pratiquait encore mieux : « Apprenons surtout de Notre-Seigneur à être douces ».

— Mère de KERHORLAY qui lui succéda, conduisit ses filles avec une grande douceur qui ne nuisit jamais à son autorité.

— Mère de la VILLEBRUNES supporta de nombreuses épreuves avec tant de douceur, qu'une de ses sœurs lui dit un jour : Vraiment, on croirait que vous voulez demander pardon à tout le monde de votre mérite ».

BIENHEUREUX LES DOUX...

— Madame de PONTCHARTRAIN disait un jour à la Mère de la VILLEMEREUX première Supérieure Générale, alors jeune hospitalière : « Mais ma Sœur, d'où vous vient donc tant de joie ? car vous avez bien de la fatigue et votre état est humiliant... » — « Madame, répondit-elle, je suis plus contente que si j'avais votre place, je m'estime plus heureuse que la Reine de France ».

— Mère du BOIS-MAHAU était grande, forte, active, très spirituelle et habile à toutes sortes d'ouvrages. A vingt-six ans, elle tombe d'un troisième étage et se disloque tout le corps. Elle reste contrefaite et sa vie n'est plus qu'un tissu de douleurs. Elle les accepte avec joie comme un gage d'amour divin ; on l'a toujours vue d'une égale humeur.

— Mère de CAUVIGNY mourait du choléra. L'infirmière lui demanda : « Souffrez-vous beaucoup ? — Pas assez, répond-elle ».

— Mère HYVERNAUD, souvent abimée en contemplation, dans les aubes glacées hivernales, semblait planer au-dessus de ce monde en une effusion divine. Ensevelie dans une humilité profonde, anéantie, effacée, elle souffrait terriblement sans se plaindre ; sa vie était une union constante avec Notre-Seigneur, dans une lutte effroyable avec le démon...

BIENHEUREUX CEUX QUI PLEURENT...

Combien de religieuses de Saint Thomas de Villeneuve ont éprouvé cette soif de perfection que le Divin Maître béatifie et qu'il promet de rassasier.

— Mère de la VILLE D'ANNE faisait toutes ses actions avec le respect qu'inspire une foi vive. Elle ne manquait jamais à sa règle. Quelle perfection suppose ce témoignage !...

— De la Mère de SAINT MAUR on a pu dire avec vérité, qu'elle était la Règle vivante.

— Mais l'obéissance est la pierre de touche de la perfection : Mère de GOUYON déjà âgée et infirme, était Supérieure de la Pitié quand on dût quitter cet hôpital : « Faut-il partir à l'instant ? Je suis prête... ».

— Mère SAINT MICHEL avait une telle estime de la Règle, qu'elle la lisait à genoux, chaque jour, tant qu'il lui fut possible de le faire. Rappelée en France, laissant à Carlisle (Angleterre) son œuvre en pleine prospérité : « Abandon total, paisible, dans l'Amour, écrivait-elle. J'ai la paix, l'esprit calme, l'union à Dieu, sa présence plus constante. Cœur de Jésus, que je redouble d'amour pour vous !

BIENHEUREUX CEUX QUI ONT FAIM ET SOIF DE JUSTICE.

Que dire de la miséricorde des Filles de Saint Thomas de Villeneuve, puisque la charité est le nœud de l'Institut, « l'amour des Pauvres, la raison de son existence ? Combien de saintes religieuses meurent en prédestinées après de longues années d'un obscur dévouement pratiqué sans relâche ? La liste en est longue, depuis que Monseigneur de Belsunce ayant sollicité des secours de Louis XIV, alors que la peste sévissait à

Marseille en 1720, quatre équipes successives de Religieuses de Saint Thomas de Villeneuve s'y rendirent aussitôt. Elles furent décimées à leur tour... Les dernières ne virent pas la cessation du fléau.

— Mère de GOVESVIN passa sa courte vie au service des prisonniers amenés malades à l'Hôpital de Dinan, arrivant par centaines à la fois, atteints d'une peste contagieuse. Après en avoir soigné vingt-deux, elle fut atteinte et retourna à Dieu.

— Mère MAREC, à Brest-Recouvrance, offre à Dieu le sacrifice de sa vie au service des contagieux...

— Mère de GUIGNE s'éteint à 80 ans, après avoir passé 50 ans au service des plus pauvres et des plus rebutants. Elle meurt dans une extase de joie.

— Mère SAINT RAPHAEL fait face à l'épidémie de choléra qui éclate à Marseille en 1854. Dix-huit de ses religieuses sont atteintes. Six meurent en 3 jours. Elle assiste les malades qui remplissent la maison, les console, soutenue par une grâce singulière. Elle put nourrir des centaines de pauvres venus l'implorer. Elle répétait sans cesse à ses filles : « Soyez bienveillantes, renoncez-vous. La religieuse est une victime, il faut en être convaincue ».

BIENHEUREUX LES MISÉRICORDIEUX, LES AMIS DES PAUVRES...

— Aux purs est promise la vision de Dieu. Voir Dieu en ce monde, c'est le don d'oraison que le Seigneur a souvent prodigué en échange du travail accompli en esprit d'amour, avec le regard simple de la pure intention : l'œil simple voit Dieu.

— Mère WALDICK ne le perdait jamais de vue. Accomplissant à la lettre la recommandation du Père Ange : voir Jésus-Christ dans la personne des Pauvres, elle commençait chacune de ses journées, par un Chemin de Croix fait en pansant d'abord les quatorze plus grands malades de la salle.

— Sœur Louise CONTENAY, petite amante de Jésus, sollicite son admission à l'âge de six ans et accepte le sacrifice d'attendre les neuf années de délai qui lui sont imposées. Elle mourut à dix-neuf ans, atteinte d'un mal qu'elle offrit en silence à son Dieu. Cette âme innocente avait pris pour modèle, Saint Stanislas Kostka. Sa notice porte : « Aimer Dieu sans mesure... Travailler, souffrir sans se plaindre fut toute son existence ».

— Mère SAINT IGNACE menacée de devenir aveugle, se réjouit à la pensée de ne plus voir « qu'en dedans ». Sa grande innocence rendit le Ciel jaloux de la posséder... Elle avait dit le jour de sa Profession : « Je dois être une émule des Anges en pureté, en ferveur, en amour ». Et cette âme qui s'épurait chaque jour, sous le contrôle de l'obéissance, s'offrit en victime pour l'Eglise. « Jésus, faites-moi victime avec vous, faites-moi pure, faites-moi douce... Unifiez-moi à Vous par la souffrance et l'amour ». Son âme si pure s'est exhalée dans un soupir d'amour. Il y a dans la montée des âmes vers Dieu, de telles profondeurs, qu'elles dépassent le dire humain.

BIENHEUREUX LES DOUX...

— De Mère RUSSEL toujours recueillie au milieu des occupations les plus variées, on a dit : « Son âme calme et tranquille portait partout la paix ».

— Et de Mère ROBIOU : « On voit que le Ciel est dans son cœur ».

— Celle que l'on appelait « la bonne Mère DESHAYES » pouvait dire après une longue vie toute parsemée d'épreuves : « Vivons d'actions de grâces ».

— Petite privilégiée de Jésus, Mère Saint ANDRE FOURNET, malgre de magnifiques apparences de santé, connut la douleur qui tenailla tout son être. Elle garda un sourire paisible qui réconfortait et édifiait tout son entourage ; on avait l'impression que cette âme généreuse ne refusait rien au Bon Dieu. Elle le faisait si simplement, si naturellement, avec tant de

sérénité, que la paix rayonnait dans sa chambre de malade. Au milieu de grandes souffrances, elle retourna à la Maison du Père...

BIENHEUREUX LES PACIFIQUES...

— Dans les circonstances les plus pénibles, Mère de la VILLEMEREUX demeurait calme : « Pourquoi craindre, disait-elle. Dieu peut nous délivrer de la Croix ou nous apprendre à la bien porter ».

— Mère de HAUTCHAMPS subit les assauts de l'envie, de la calomnie. Ses détracteurs obtinrent crédit près de son Evêque et auprès de ses Supérieures. Elle ne se justifia point. Elle demanda humblement à se retirer du gouvernement et vécut quelques années dans une oraison continuelle.

— Mère de CHALUS eut beaucoup à souffrir de contradictions et même de calomnies pendant plusieurs années. Elle ne voyait que la gloire de Dieu, et se considérait comme une victime destinée à se consumer pour cette fin.

BIENHEUREUX CEUX QUI SOUFFRENT PERSÉCUTION POUR LA JUSTICE...

« Bienheureux, disait un jour le Maître à ses disciples choisis, les yeux qui voient ce que vous voyez... ».

Aux Religieuses de Saint Thomas de Villeneuve, leur Fondateur, le Vénéré Père Ange LE PROUST, dit aussi :

« Regardez !... car heureuses êtes-vous d'avoir les héroïques leçons de « vos devancières ! Que votre lumière luise donc devant les hommes, non « afin que vous en soyez glorifiées, mais pour que, voyant vos bonnes « œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans les Cieux ! »

Imprimatur
A. Leclerc
V. G.
Lutetiae Parisiorum
die 29ª Decembris 1946

Nihil obstat
Elie Maire
Can. Cens. ex off.